

Le théâtre, oui mais...

Le théâtre dans la classe ... Le sujet est inépuisable, et nous ne parlons pas du théâtre que le professeur fait lui-même pour capter l'attention de son auditoire: la gestuelle, le mime et la surarticulation accompagnent inévitablement ses explications. Même ceux qui n'en ont pas conscience font du théâtre sans le savoir.

Ce qui nous intéresse c'est l'utilisation du théâtre comme outil pédagogique apte à favoriser l'utilisation par les apprenants de la langue en situation. C'est déjà le but des jeux de rôles et des simulations, mais le résultat est parfois décevant, soit parce qu'il reste trop artificiel, ou bien trop statique, ou bien encore trop limité car ne faisant appel qu'à un nombre réduit d'intervenants, et parfois toujours les mêmes.

L'idée est de trouver le moyen d'utiliser les outils du théâtre pour éviter ces écueils, et de permettre 1) de faire rentrer la vie dans la classe - et nous parlons de la vraie classe, pas de la classe idéale ou de la classe rêvée - 2) de profiter du jeu pour fixer dans les mémoires des éléments lexicaux, grammaticaux ou structuraux étudiés dans le cadre du cours traditionnel, 3) de faire « tourner » les exercices pour qu'ils impliquent la totalité des apprenants.

Cela veut dire que l'on ne se contentera pas d'un dialogue maladroit entre deux personnes face à face. Plusieurs moyens sont à mettre en œuvre, dont les exercices à faire debout et en groupe. Exemple : deux groupes face à face, mais aussi éloignés que possible l'un de l'autre, chaque personne devant créer une phrase qui peut être très simple (« je m'appelle Anna et j'aime le chocolat ») ou sur un modèle plus complexe (du type « qui vole un œuf vole un bœuf » ou bien encore du type « je me rappelle le lieu, mais je ne me souviens pas de lui »...). Chacun tour à tour projette sa phrase vers la personne qui lui fait face de plusieurs façons possible : en chuchotant, en surarticulant, en tapant les consonnes... En groupe aussi, les exercices où les apprenants se déplacent en marche neutre puis s'arrêtent en duos face à face avec un début de phrase imposé qu'ils doivent compléter. Exemple : « le plus drôle, c'est quand... », sur laquelle la personne en face doit renchérir avec sa propre phrase en commençant par « non, le plus drôle c'est quand... » (« Le plus drôle, c'est quand le chat attrape une mouche » ; réplique : « non, le plus drôle c'est quand mon petit frère imite une poule »). Peu importe qu'il n'y ait pas de lien entre les deux phrases. L'important c'est qu'elles soient correctes, et si elles ne le sont pas, l'enseignant doit corriger immédiatement et demander de répéter correctement. L'important c'est aussi que ça tourne vite d'un duo à l'autre, et que les phrases soient bien audibles, bien « projetées » avec une intonation nette. Une fois cette série passée, on fait intervenir le groupe suivant si la classe est nombreuse. Les variantes sont multiples : « le plus bizarre », « le plus triste », « le plus énervant » et autant d'adjectifs qui entraînent des phrases simples mais percutantes. Possibilité d'enrichir la structure en demandant de construire avec « quand » puis « que » pour fixer cette structure (« le plus drôle c'est quand le prof se trompe et qu'il devient tout rouge »). Sur le même modèle de duos, on peut non pas imposer un début de phrase, mais un geste arrêté de l'un vers l'autre qui entraîne un dialogue de 4 voire 5 phrases maximum. Là aussi, on corrige on répète. Et ça tourne ! Duo suivant ! D'autres exercices sont possibles en système « péripatéticien » : un texte composé de phrases très courtes est distribué au groupe. « Lecture » à voix haute et en déplacement. Une phrase = une personne. Phrase suivante = personne suivante. Pas de temps à perdre avec le découpage. Les seules contraintes : qu'il y ait au moins une phrase (ou une ligne ou un vers) par personne et qu'on ne cesse de se déplacer. On dit le texte une fois, puis une

autre fois avec focus sur la projection et l'articulation, puis encore une fois avec focus sur l'intensité etc. Si classe compte de 30 à 35 personnes, il y aura deux textes et deux groupes. 15minutes maximum pour chaque groupe. En 30 minutes, tout le monde aura été impliqué.

On a compris que tout exercice visant à faire bouger les apprenants, à les sortir d'une position assise et passive à une position active est à privilégier. C'est en cela que les apprenants sont des « acteurs ». Ils sont les acteurs de la classe. Et ils le sont tous. Même depuis la table, il est possible d'agir. En demandant des variations d'intonation, ou une gestuelle, ou un déplacement, ou une position spécifique, ou bien encore en imposant de faire « migrer » un objet d'une personne à une autre. Le dialogue servant de support peut être créé en improvisation par deux personnes. Il doit être court (5 phrases maximum), corrigé par l'enseignant après consultation des autres apprenants. Puis il peut être repris par un autre duo, puis un autre, puis encore un autre. Là aussi, ça doit tourner. Puis un autre duo crée un nouveau dialogue et on continue, étant entendu qu'il s'agit d'une improvisation « dirigée ». Les phrases doivent être corrigées et répétées. L'exercice est un moyen favorisant l'expression de phrases simples mais correctes. Laisser les intervenants improviser plusieurs minutes en laissant passer toutes les fautes usuelles serait improductif. On n'est pas là pour faire du théâtre ni pour se faire plaisir, on est là pour utiliser un outil et acquérir de bonnes habitudes permettant de parler le français de la vie quotidienne.

Bien entendu, pas question de considérer que l'outil théâtral est la panacée ou qu'il doive se substituer aux autres méthodes. Il est là pour illustrer, pour permettre de passer aux travaux pratiques. Il fait partie des instruments à utiliser pour répondre à la diminution d'attention des apprenants, à la réduction de leur temps de concentration. La génération *facebook* et *twitter* n'est plus prête à s'attarder sur un sujet. C'est peut-être regrettable, mais c'est comme ça. Inutile de se lamenter, il faut s'adapter. Un cours n'est plus un bloc monolithique, une unité immuable. Il doit se composer de séquences multiples, et le recours au théâtre fait partie de ces séquences. La classe est amorphe ? Tout le monde debout ! Dix minutes pour terminer la séance ? Impro expresse (et dirigée). A l'enseignant de doser en fonction de ce qu'il « sent » de sa classe. Quant aux exercices, ils sont multiples, mais il faut toujours avoir à l'idée que le résultat est l'amélioration de la production orale, pas un exercice pour école de comédiens. Tout exercice qui s'y bornerait amuserait peut-être ses apprenants, mais serait hors sujet.

Quant aux courageux qui veulent monter un spectacle, il est possible aussi de leur donner des outils. Mais cela est une autre histoire.

Patrick de Bouter enseigne l'expression théâtrale au Collège International depuis trente ans. Chaque été, Il propose au Collège des stages de formation aux professeurs étrangers de fle. Il se déplace également à l'étranger pour le même genre de formation dans le cadre de modules plus courts. Version courte aussi pour les professeurs français de fle dans le cadre des plans de formation. Il vient d'éditer aux Presses Universitaires de Grenoble « Rencontre... rencontres », un recueil de 15 sketches suivis de fiches pédagogiques.

